

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 81 (2019)  
**Heft:** 9

**Artikel:** "La profondeur de labour mérite plus d'attention"  
**Autor:** Hunger, Ruedi / Canetg, Mario  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1086497>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# « La profondeur de labour mérite plus d'attention »

Pour Mario Canetg, de Domat/Ems (GR), l'abandon du labour est exclu. Dans son interview accordée à *Technique Agricole*, il a donné les raisons pour lesquelles il continuera à tabler sur la charrue.

Ruedi Hunger

**Technique Agricole:** quelle est l'importance de la charrue sur votre exploitation ?

Mario Canetg: pour le travail primaire du sol, j'ai recours à la charrue dans la plupart des cas. J'aime un lit de semence

---

**« Les possibilités de réglages de la charrue sont trop rarement utilisées dans la pratique. »**

---

« propre » et je ne peux l'obtenir qu'ainsi. Ce n'est que quand je sème de l'engrais vert ou une culture intercalaire que je renonce au labourage préalable. La charrue joue donc un rôle essentiel dans la gestion de mon exploitation.

**Ces dernières décennies, le travail du sol, qui est en plein changement, a été constamment remis en question. Pourquoi tant de critiques ?**

Les critiques portent en particulier sur ses répercussions pour le sol et le travail du sol dans son ensemble. Fondamentalement, c'est quelque chose que je peux comprendre. Je ne connais pas assez bien le semis direct ou le semis sous litière pour pouvoir faire des comparaisons. Pour moi, l'exploitation de nos propres machines déjà existantes occupe une place centrale.

**Avant de se pencher davantage sur le labour, encore une question: quels sont les types de sols dominants dans votre exploitation ?**

Il s'agit principalement de sols sablonneux



Mario Canetg: « La lutte contre la pression des adventices commence par un déchaumage régulier, adapté au type de céréales, et aussi par l'utilisation de la charrue dans le travail du sol. » Photos: Ruedi Hunger



et limoneux qui sont faciles à travailler. On trouve sporadiquement une teneur en gravier et cailloux plus élevée.

**Donc, ce sont des sols faciles à travailler. Pouvez-vous vous imaginer renoncer au labour et pratiquer le semis sous litière à la place ?**

Pour la culture principale, je ne peux pas me l'imaginer. Selon moi, les investissements dans les équipements de semis sous litière sont plus importants et, surtout, je dois pulvériser davantage et employer plus d'herbicides. D'un point de vue économique, une transition est exclue et une transition partielle avec une mécanisation parallèle l'est encore plus.

**La culture maraîchère a la «réputation» de solliciter fortement le sol, surtout du fait qu'il est travaillé intensivement. Avez-vous un contre-argument ?**

Le sol reste relativement longtemps «ouvert», donc non protégé, et les fortes précipitations forment une battance. De plus, la culture maraîchère dépend souvent de délais de récoltes fixes. Globalement, je comprends ces inquiétudes et les prends au sérieux. Dans de nombreuses exploitations, la part maraîchère occupe de mon point de vue une place trop grande dans la rotation des cultures. Et cette dernière gagne encore en importance dès que des légumes sont cultivés. Je pense que les céréales font partie de l'assolement et que l'enherbement hivernal est vital. Bien sûr, le travail du sol est ou devient plus intensif dès que les légumes rentrent dans la rotation des cultures. Cependant, nous sommes libres de réduire l'utilisation d'outils entraînés par prise de force au strict nécessaire, c'est-à-dire de la maintenir à un faible degré.

**Quel lien voyez-vous entre le travail du sol avec retournement de la terre et la pression des adventices ? Et une deuxième question : le labour permet-il de réduire l'utilisation d'herbicides ?**

Je pense que le travail du sol a une grande influence sur la pression des adventices. Cela commence par un déchaumage régulier, adapté aux types de céréales, et aussi par l'utilisation de la charrue dans le travail primaire du sol. Je veux aussi donner plus de temps au sol et on peut arriver à beaucoup de choses avec peu d'efforts, par exemple avec le vibroculteur. C'est aussi la raison pour

laquelle je ne veux pas ensiler de culture intercalaire avant le maïs. Cela me permet d'intercepter mécaniquement une première et une deuxième vague d'adventices avant de semer le maïs sans aucune contrainte de temps. La culture maraîchère peut favoriser l'apparition quelques adventices problématiques, et il faut en être conscient. Quand on souhaite réduire l'utilisation des herbicides, et c'est mon intention, je pense qu'il n'y a pas moyen d'éviter le labour.

**Avec quelles cultures ?**

Par exemple, le maïs. Au sein de notre exploitation, j'ai réussi à réduire la prolifération des adventices à tel point que j'ai épandu une quantité d'herbicides inférieure de 20% à celle recommandée pour le maïs. Je suis conscient qu'il s'agit d'une

---

**«Il est important pour moi de labourer selon les besoins, pas forcément toujours à la même profondeur.»**

---

démarche sur le fil du rasoir, mais je pense que je suis sur la bonne voie. Si je parviens à réguler les adventices dans toutes les cultures grâce à des mesures pertinentes, j'instaure une bonne condition préalable à leur gestion. Et le labour y contribue grandement. Je n'ai pas en-

core le courage de réduire l'utilisation d'herbicides dans les cultures de légumes.

**Vous utilisez une charrue à cinq socs avec versoir à lames. Pourquoi pas un versoir normal ?**

Lorsque j'ai acheté une charrue, il y a longtemps maintenant, on m'a recommandé les versoirs à lames. Aujourd'hui, je dois dire que c'était la bonne décision. Tout d'abord, j'aime le travail, c'est-à-dire le «dessin du labour» que cette charrue laisse derrière elle. Ensuite, elle absorbe les irrégularités du terrain, j'entraîne cinq socs avec un tracteur d'environ 100 kW (135 ch).

**Une dernière question : continuerez-vous à utiliser la charrue dans dix ans et pourquoi ?**

Oui ! Je suis un laboureur convaincu. J'ai déjà exposé mes arguments. Mais permettez-moi de les résumer en quelques mots : je suis conscient des inconvénients du labour, mais j'en apprécie les avantages. Je pense que si nous tenons compte de l'humidité du sol, exploitons toutes les possibilités de réglages de la charrue, ne labourons pas toujours à la même profondeur, les inconvénients deviendront minimes. Inversement, je suppose que la charrue sortira gagnante des discussions portant sur l'utilisation des herbicides. Il n'y a pas que les adventices, nous pouvons aussi mieux lutter contre plusieurs maladies fongiques en labourant. C'est pour toutes ces raisons que je suis convaincu que je continuerai à utiliser la charrue dans dix ans. ■



L'agriculteur de Domat/Ems (GR) utilise une charrue à cinq socs avec versoir.